

Dr James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 7, Théorie du commandement divin

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

C'est le Dr James S. Spiegel qui enseigne l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 7, la théorie du commandement divin.

Bon, après avoir passé en revue les principales théories morales, l'utilitarisme, l'éthique kantienne, l'éthique de la vertu et la théorie du contrat social, passons maintenant à des approches plus religieuses ou théologiques de l'éthique, en commençant par la théorie du commandement divin.

Et à partir de là, nous parlerons de l'éthique du droit naturel. La théorie du commandement divin, en termes simples, est l'idée que certaines actions sont bonnes ou mauvaises simplement parce que Dieu le dit. Dieu a émis toutes sortes de commandements dans les Écritures.

Certains de ces commandements sont très généraux, comme celui d'aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton force, et d'aimer ton prochain comme toi-même. D'autres sont très spécifiques, comme les diverses exhortations que nous trouvons dans les épîtres de Paul et dans d'autres livres bibliques. Dans le livre du Lévitique, nous trouvons toutes sortes de lois qui décrivent des situations très spécifiques pouvant impliquer des moisissures ou des émissions corporelles et ce qu'il faut faire dans ces circonstances particulières.

Il y en a des dizaines, voire des centaines. Ainsi, des principes moraux les plus abstraits et généraux aux commandements particuliers très concrets concernant des situations spécifiques, les Écritures regorgent de commandements. L'importance des commandements divins, lorsqu'il s'agit de réfléchir à l'éthique et de donner un sens à nos concepts d'obligation et de devoir moral, est que ces commandements nous lient à une certaine norme.

On pourrait dire que les commandements divins ont un effet contraignant. Dans le mot obligation, la racine du terme est legare, qui signifie lier. Ce terme latin signifie littéralement lier.

Quiconque a une obligation, étymologiquement parlant, y verrait un reflet. Il est logique que nous ayons cette association avec le fait d'être lié d'une manière ou d'une autre. Nous utilisons l'expression « devoir lié ».

Je ne peux pas aller avec toi au cinéma ce soir. Pourquoi ? Parce que je suis obligé de faire autre chose. J'ai dit à mon ami que je ferais telle course pour lui ou telle chose.

Il existe une sorte de lien que nous associons à une obligation. Les commandements divins imposent des obligations dans le sens où ils nous lient à la norme divine, quelle qu'elle soit. C'est donc une idée fondamentale de la théorie du commandement divin.

Dieu donne des commandements , et juste parce qu'Il a donné ces commandements, nous sommes obligés de les obéir. C'est une théorie populaire parmi les chrétiens, et je pense qu'elle est encore plus claire dans le fait que lorsqu'on demande aux chrétiens leur point de vue sur une question particulière, une question morale, même s'ils ne se considèrent pas comme des théoriciens du commandement divin, leur premier réflexe est de consulter les Écritures et de voir ce que Dieu dit sur cette question particulière. Ou que contient l'Écriture qui pourrait s'appliquer à cette question, qu'il s'agisse de l'avortement, de l'euthanasie, de la peine de mort, de la légalisation des drogues ou de quoi que ce soit d'autre ?

Nous nous tournons vers les Écritures et voyons ce que Dieu nous a demandé de faire. Il nous dit comment nous devrions vivre notre vie. Nous les consultons et nous savons alors quelle est la bonne ligne de conduite à adopter.

Pendant longtemps, les sceptiques, les sceptiques religieux, les athées et les agnostiques ont repoussé la théorie du commandement divin en utilisant un argument que Platon nous a donné, en fait Socrate, dans l'un des dialogues de Platon, l'Euthyphron. C'est ce qu'on appelle maintenant le dilemme d'Euthyphron, et si vous allez sur n'importe quel site athée, à un moment donné, vous verrez cet argument avancé contre la théorie du commandement divin. Vous n'avez pas besoin d'athées pour soutenir que vous, les chrétiens, êtes si naïfs et stupides que vous pouvez penser que vous pouvez trouver de l'éthique en Dieu.

Ne savez-vous pas que Socrate a réfuté cette idée il y a 2 500 ans ? Le dilemme d'Euthyphron est donc un argument qui veut que si vous êtes un théoricien du commandement divin, vous êtes obligé de choisir entre deux options différentes, toutes deux assez peu recommandables. Dans le contexte du dialogue de Platon, l'Euthyphron, cela émerge d'une conversation entre Socrate et un individu qui attend à l'extérieur de la salle du roi Archonte, qui est un magistrat qui préside aux conflits religieux. Socrate attend de voir ce magistrat en personne, et Euthyphron et Socrate entament cette conversation. Euthyphron lui demande pourquoi il est là.

Il explique qu'il a été accusé d'impiété, de corruption de la jeunesse et d'invention de faux dieux, car il s'avère que Socrate ne croyait qu'en un seul dieu et non en tout le panthéon grec. Eh bien, que fais-tu ici, demande Socrate à Euthyphron. Il répond, eh bien, je poursuis mon père pour meurtre.

C'est vrai ? Waouh, ton propre père ? Ouais. Qu'a-t-il fait ? Eh bien, il a tué un serviteur. Eh bien, qu'avait fait ce serviteur ? Avait-il fait quelque chose qui avait fait réagir ton père si violemment ? Oui, en fait, il avait tué un autre serviteur.

Donc, vous avez un esclave qui a tué un esclave, et votre père a tué l'esclave qui a commis le meurtre. Comment cela s'est-il passé ? Eh bien, il l'a ligoté. Il allait chercher de l'aide auprès des autorités, il l'a ligoté et l'a jeté dans un fossé, et pendant qu'il allait chercher de l'aide, ce serviteur est mort.

Donc, votre père a tué un meurtrier et vous le poursuivez maintenant. C'est vrai. Wow, c'est impressionnant.

Il faut vraiment avoir un bon sens du bien, du juste et du bon pour oser poursuivre son propre père pour meurtre. Euthyphron lui répond : « En fait, oui, j'ai un bon sens aigu du bien et du mal, et je sais que j'ai raison. » Eh bien, pourrais-tu m'aider ici et me dire simplement, puisque moi, Socrate, je suis persécuté pour impiété, j'aurais vraiment besoin de ton éclairage sur la différence entre ce qui est pieux et ce qui ne l'est pas.

Pourriez-vous me définir ce qu'est la piété et ce qu'est la bonté ? Et Euthyphron commence par une définition assez boiteuse et bien trop spécifique. Il définit d'abord la bonté comme la poursuite du malfaiteur pour son crime. Bon, nous cherchons quelque chose de plus général que cela.

Ok. La meilleure définition qu'il trouve est que la bonté ou la piété est ce que tous les dieux aiment et ce que tous les dieux détestent. C'est de l'impie.

C'est mauvais, c'est faux. Oh, d'accord. Socrate dit que c'est définitivement mieux que tes autres définitions.

Encore une chose. Pourriez-vous me répondre à cette question ? Bien sûr. Les dieux aiment-ils la piété parce qu'elle est bonne, ou est-elle bonne parce qu'ils l'aiment ? Quoi ? Cela semble être une question plutôt futile.

En fait, ce n'est pas le cas. S'ils aiment ça parce que c'est bon, cela montre qu'il y a autre chose que l'amour des dieux qui l'a rendu bon. Si c'est bon parce que c'est de l'amour, si c'est bon parce qu'ils l'aiment, alors la question est, eh bien, pourquoi l'aiment-ils ? Donc, d'une manière ou d'une autre, vous êtes un peu coincé.

Finalement, Euthyphron s'en va, très irrité, comme c'est souvent le cas avec Socrate et ses interviews. C'est probablement ce qui l'a fait tuer. Les gens étaient simplement agacés par ce type.

Nous pouvons donc adapter, comme beaucoup l'ont fait, ce problème d'Euthyphron à un contexte monothéiste, en particulier à un contexte qui a trait aux commandements divins. Le voici. Dieu commande-t-il quelque chose parce que c'est bon, ou est-ce que quelque chose est bon parce que Dieu le commande ? Or, si nous disons que Dieu commande X, quoi que ce soit, parce que c'est bon, cela implique que la bonté est définie indépendamment de la volonté de Dieu.

Et cela contredit d'emblée cette position. Si vous adoptez ce dernier point de vue et dites que quelque chose est bon parce que Dieu l'ordonne, alors cela soulève simplement la question : pourquoi Dieu l'ordonne-t-il ? Et cela nous ramène à la question initiale. Vous pourriez aussi, comme le font actuellement les musulmans, adopter cette approche. Ils diraient que Dieu ordonne purement et simplement ce qu'il fait.

Il aurait pu rendre tout ce qu'il voulait juste. Il aurait pu ordonner le viol, la torture, la maltraitance des enfants, et toutes ces choses auraient été bonnes. Mais il se trouve qu'il a ordonné ce qu'il a fait.

Et cela semble problématique pour beaucoup d'entre nous. Attendez une minute, il semble que quelque chose ne va tellement pas avec ces choses que le simple fait que Dieu les commande ne suffirait pas à les rendre bonnes. Alors, comment échapper à ce dilemme ? Il semble que les deux choix soient mauvais.

Que faire ? Le philosophe contemporain des religions Richard Swinburne aborde cette question en affirmant que les deux cornes du dilemme s'appliquent à deux types différents de vérités morales. Il fait donc une distinction entre les vérités morales nécessaires et les vérités morales contingentes. Les vérités morales nécessaires sont vraies dans tous les mondes possibles.

Elles devaient être vraies, et il ne pouvait en être autrement. Les vérités morales contingentes, en revanche, sont vraies en raison de certains faits concernant ce monde. Ainsi, selon Swinburne, Dieu ordonne des actions obligatoires nécessaires simplement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes.

Agis avec justice, par exemple, sois honnête. Mais les actions obligatoires contingentes sont bonnes parce que Dieu les commande spécifiquement pour que tu payes cette dette à cette personne.

Vous devez dire la vérité à cette personne en particulier ; cela dépend des circonstances de la vie. C'est pourquoi Dieu nous a ordonné de respecter certaines règles dans certains contextes.

Il s'agirait d'actions obligatoires contingentes, par opposition à celles qui le sont nécessairement et qui ne pourraient pas en être autrement. C'est la façon dont Swinburne traite la question. Je ne suis pas un grand fan de cette idée.

Je préfère de loin la solution de Thomas d'Aquin. Sa façon de traiter cette question est de dire que Dieu ordonne les choses qu'il ordonne non pas en raison de la nature des actions mais en raison de ce qu'il est. C'est sa nature qui est la norme de la bonté.

Ses commandements ne font qu'appliquer sa nature, en quelque sorte, ou nous disent ce que sa nature implique dans une situation particulière ou dans un contexte de vie. Ainsi, ses commandements nous font connaître la nature de Dieu. De bien des manières, ils nous disent de nous conformer à la nature de Dieu.

Ainsi, lorsqu'il nous dit de ne pas tuer, c'est parce que Dieu est vivant et qu'il est justice. Lorsqu'il nous dit de l'honorer par-dessus toutes choses, ce n'est pas arbitraire. C'est parce que la nature de Dieu est telle qu'il est toujours juste et préférable de le considérer en premier lieu par-dessus toutes choses.

Et ainsi de suite pour tous les commandements que Dieu donne. Il existe tellement de façons de nous communiquer la nature de Dieu. Il est la référence en matière de bonté.

Ainsi, Dieu ordonne ce qu'il ordonne en raison de qui Il est. Le but des commandements bibliques n'est donc pas de créer certaines vérités morales. Ces vérités morales sont éternelles.

Le but des commandements bibliques est épistémologique, il s'agit de nous informer de ce qui est moralement vrai et bon. Et, bien sûr, tout cela est le résultat de qui est Dieu et de quelle est sa nature. Les commandements bibliques sont donc essentiellement épistémologiques.

Ils ne créent pas de vérités morales et ne nous rapportent pas ce que certaines normes supérieures à celles de Dieu nous ont enseignées. Non, ils nous rapportent les implications de la nature divine pour nos différents modes de conduite. C'est la manière thomiste de résoudre le dilemme d'Euthyphron.

Peter Geach, un philosophe catholique de longue date, a une approche intéressante de l'éthique du commandement divin. Il soutient que toute connaissance morale ne dépend pas de la connaissance de Dieu, car il affirme que toute révélation divine présumée doit être évaluée en termes moraux, philosophiques, afin que nous puissions reconnaître qu'il s'agit d'une communication plausible de Dieu. Nous apportons certaines intuitions philosophiques et morales à notre lecture des

Écritures, et c'est pourquoi ceux d'entre nous qui jugent que les Écritures viennent de Dieu, c'est pourquoi nous jugeons qu'elles le sont.

Ainsi, notre évaluation des Écritures et les normes morales que nous y avons sont elles-mêmes philosophiques, dit-il. Encore une fois, c'est un catholique fervent. Il était le mari de GEM Anscombe, le philosophe qui a défié CS Lewis dans un chapitre de la première édition de son livre sur les miracles qui a eu un si grand effet sur Lewis.

Il prenait cela très au sérieux. C'était un philosophe de premier ordre, et Geach et Anscombe formaient une équipe formidable. Donc, de toute façon, Geach considère que, puisque certaines connaissances morales précèdent la connaissance de Dieu, certaines connaissances morales sont indépendantes de la connaissance de Dieu.

Je ne suis pas particulièrement favorable à cette idée, mais c'est un point de vue important qui s'intégrerait davantage dans la tradition du droit naturel. Nous parlerons ensuite de l'éthique du droit naturel. Ainsi, le caractère généralement indésirable de certains actes comme le mensonge, l'infanticide, l'adultère, dit-il, constitue en soi une promulgation de la loi divine interdisant absolument de telles pratiques.

Et cela est vrai, dit-il, même si l'on ne se rend pas compte qu'il s'agit d'une promulgation de la loi divine, même si l'on ne croit pas qu'il y a un Dieu, et que, encore une fois, il s'agit simplement d'une éthique de la loi naturelle. Dieu est écrit dans nos cœurs. La loi de Dieu, je veux dire, c'est la métaphore de l'apôtre Paul dans Romains 2, je crois, écrite dans nos cœurs, c'est la loi de Dieu.

Même sans lire les Écritures, nous savons distinguer le bien du mal. C'est pourquoi, lorsque nous abordons les Écritures, nous nous appuyons sur un certain cadre moral qui peut nous permettre d'évaluer si ce que la Bible nous dit sur la manière dont nous devrions vivre moralement est fondamentalement sur la bonne voie. C'est à cause de cette conscience innée de la loi de Dieu. La prochaine fois, nous parlerons donc de l'éthique de la loi naturelle, mais il s'agit là de la théorie du commandement divin.

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 7, Théorie du commandement divin.